4348

HISTORIQUE

DU

230e RÉGIMENT D'ARTILLERIE ET DU P. A. D. 55



1914

1918

LIBRAIRIE CHAPELOT

PARIS

HISTORIQUE
DU
230e REGIMENT D'ARTILLERIE
ET DU P. A. D. 55

≈ ≈

CHAPITRE PREMIER

≈

LA MOBILISATION – PREMIERES OPERATIONS
BATAILLE DE LA MARNE

Le 230e régiment d'artillerie n'existe avec ce numéro que depuis le 1er avril 1917 ; mais les unités qui ont servi à le former avaient un passé trop glorieux pour qu'un historique de ce régiment laisse dans l'oubli les évènements antérieurs à sa formation.

C'est comme l'artillerie de la 55e division que les trois groupes qui devaient servir à former plus tard le 230e ont participé à la campagne à partir du 11 août 1914, jour où ils ont débarqué dans la région de Saint-Mihiel. Le 1er groupe venait du 30e régiment d'artillerie (groupe de renforcement) et était commandé par le capitaine, puis chef d'escadron **MAILLARD**. Le 2e groupe, issu du 13e régiment, a eu comme chef, d'abord le commandant **BOULARD**, puis, dès le 1er septembre, le commandant **GAUDEAU**. Le 3e groupe, formé par le 45e d'artillerie, était sous les ordres du chef d'escadron **DUTERTRE**. Ces trois groupes formaient en réalité un régiment, sous le commandement du colonel **LEPIDI**, auquel était adjoint le lieutenant-colonel **MACHART**.

A ces groupes sont adjointes les 21e S.M.I, 22 S.M.A. et 23e S.M.A. du 45e régiment d'artillerie, sous les ordres du commandant **MEINHARDT**. Ces unités, qui formeront plus tard le P.A.D.55, deviendront, le 1er avril 1917, les 21e S.M.I., 22e S.M.A. et 23e S.M.A. du 230e R.A.C., et seront,

depuis le 20 janvier 1915 jusqu'à leur dissolution, sous le commandement du chef d'escadron **FAYBESSE**.

La division, commandée par le général **LEGUAY**, fait d'abord partie de la IIIe Armée (armée **RUFFEY**) et opère dans la Woëvre jusqu'au 25 août.

Pendant cette période, le rôle de la division n'étant surtout qu'un rôle de couverture, les trois groupes manœuvrent, de positions défensives en positions défensives, au nord-est de Saint-Mihiel, dans le triangle Saint-Mihiel - Heudicourt - Chambley. Le 25 août, les trois groupes entrent réellement dans la bataille à l'affaire de Conflans-Jarny.

Mais pendant la nuit, la division rompt le combat, appelée à d'autres opérations à l'extrême gauche du déploiement de nos armées.

Transportée par chemins de fer dans la région de Roye, la 55e division vient de faire partie de la VIe Armée (armée **MAUNOURY**), où, accolée avec la 56e division, elle formera le 5e groupe des D.R. (général **LAMAZE**). A peine débarquée, elle est le 30 août aux prises avec l'armée Von Kluck, près de Roye, dans la région de Marquivilliers. Puis, entrainée dans la retraite générale, la 55e division et son artillerie descendent sur Paris par Tricot, Louveaucourt, Liancourt, Louvres et la région de Gonesse, où elle arrive le 3 septembre, non sans avoir combattu chaque jour. Le 4 septembre, les trois groupes peuvent enfin, avant la grande action qui se prépare, prendre une journée de repos relatif au bivouac de Choissy-aux-Bœufs. Le lendemain, la 55e division allait entamer la bataille de la Marne.

Le matin du 5 septembre, toute la division faisant face à l'est arrivait à hauteur d'Iverny, lorsqu'elle se heurte à des éléments de l'armée **Von KLUCK.** Les trois groupes, immédiatement en batterie, appuient leur infanterie et il est à peu près certain que, du côté français, le premier coup de canon de la bataille de la Marne a été tiré par le groupe **GAUDREAU**. Bientôt la bataille est engagée, l'artillerie de la 55e division préparait l'attaque de Monthyon. Le soir, l'avance est générale ; c'est le commencement de la victoire. Elle sera chèrement payée pendant les journées des 6, 7, 8 et 9 septembre, où les trois groupes, appuyant tantôt leur division, tantôt la 56e, coopèrent aux actions fameuses que rappellent les noms de Barcy, Chambry, Etrepilly, Douée-la-Ramée, Champfleury et qui sont connues maintenant sous le nom de « Victoire de l'Ourcq ».

≈ ≈

CHAPITRE II

≈

L'AISNE (Soissons – Crouy)

Le 10 septembre, la poursuite commence et le 12 septembre le contact est pris avec l'ennemi au sud de Soissons où, pendant deux jours, les trois groupes sont en batterie sur les plateaux entre Vauxbuin et Saconin. Le 14, la division essaie de déboucher au nord de Soissons et de s'emparer des hauteurs qui dominent la ville. Le 1er groupe traverse l'Aisne pour occuper des positions avancées ; ce passage, sous les vues de l'ennemi aux aguets sur les hauteurs qu'on veut enlever, ne peut se faire qu'au prix de lourds sacrifices et bientôt il faut ramener toute l'artillerie sur la rive sud. La poursuite est arrêtée.

Jusqu'à la fin de l'année, les trois groupes s'organisent dans la région de Soissons et occupent alternativement des positions sur la rive gauche de l'Aisne (de la Montagne de Paris à la région de Pernant), ou sur la rive droite (de la région de Cuffies à Bucy-le-Long). Cette période, qui fut caractérisée par des canonnades journalières, prend fin avec l'affaire de Crouy (8-13 janvier 1915).

Pendant cette bataille, le 2e groupe (groupe **GAUDEAU**), fort avancé, a particulièrement à souffrir, principalement le 12 janvier, lors de la formidable contre-attaque boche où la section commandée par l'adjudant **LANGONNET** continue de tirer le feu jusqu'à ce que l'ennemi soit arrivé dans ses pièces, lui faisant payer très cher une avance qu'il ne dut qu'à une supériorité numérique formidable.

Le 14 janvier, toute l'artillerie de la division est en batterie sur les hauteurs de la rive sud de l'Aisne et y reste jusqu'au début de mars.

Pendant cette période, la 24e batterie tient la position importante de la Montagne de Paris, où elle est journellement en butte aux tirs de l'artillerie ennemie à laquelle elle répond copieusement et avec succès.

Pendant les mois de mars et avril, la division ayant appuyé à l'est, les trois groupes, des plateaux qui dominent la vallée de la Vesle et la vallée de la Crise, bombardent chaque jour les organisations ennemies du secteur de Condé-Bucy-le-Long.

Au mois de novembre, le colonel **NOGUES** avait pris le commandement de l'A. D. 55 et après l'affaire de Crouy, le chef d'escadron **DUTERTRE** est nommé lieutenant-colonel et est remplacé à son groupe d'abord par le commandant **MEINHARD**, puis par le commandant **GASTINE**.

≈ ≈

CHAPITRE III

≈

LES OPERATIONS EN ARTOIS

Au commencement de mai 1915, la 55e division et son artillerie quittent le secteur de Soissons pour être transportées par chemin de fer dans celui d'Arras, où sont déclenchées d'importantes attaques.

La 55e division y participera bientôt, non comme division constituée, mais comme appui à des divisions déjà engagées. C'est ainsi que le 1er groupe va appuyer la 18e division du 33e corps, le 2e groupe la 70e division, tandis que le 3e était à la disposition de l'armée anglaise.

Pendant tout le mois de mai, le 1er groupe occupe une position particulièrement dure, à 200 mètres à l'est du bois de Bertonval (2 kilomètres sud-est de Carency). Le 2e groupe est en batterie au nord de Villers-au-Bois. Le 3e groupe est en batterie à l'est de Béthune, devant Festubert. Il participera aux attaques de l'Armée anglaise jusqu'à la fin juin.

En juin, le 1er groupe, toujours à la disposition du 33e corps, coopère d'une position près du château de Noulette à toutes les attaques sur Souchez, les cotes 119 et 123.

Le 2e groupe reste dans la région de Viillers-au-Bois-Carency, complétant l'artillerie de la 70e division et participe à toutes les attaques de cette division contre le château de Carleul, le village de Souchez, les cotes 119 et 123.

Dans les mois de juillet-août et septembre1915, la 55e division, dont les éléments sont revenus sous les ordres de son général (général **de LAPORTE d'HUST),** occupe le secteur de la cote 123. Le 1er groupe et le 3e groupe sont en batterie l'un sur le plateau au sud de Carency, l'autre derrière le bois de Bertonval.

Le 2e groupe est à l'ouest de Carency et près de Noulette.

L'été de 1915 se passe dans ces conditions.

Le 25 septembre, appuyée par son artillerie, la 55e division se porte à l'attaque des ouvrages ennemis de la cote 123. L'opération est très dure et ce n'est que le 28 que notre infanterie occupant la tranchée d'Odin atteint le plateau. Le soir même, le 1er groupe portait deux batteries en avant (21, 22e), près de la route de Béthune.

Après une série d'actions partielles, l'attaque générale reprend le 11 octobre pour améliorer nos positions et rectifier notre ligne.

Après ces opérations, pendant lesquelles le 1er groupe, en particulier, fut soumis à de violents bombardements, la situation se stabilise et à la fin novembre la 55e division quitte l'Artois pour venir prendre un repos bien gagné dans la région de Frère-en- Tardenoix

≈ ≈

CHAPITRE IV

≈

LE SECTEUR DE LA VILLE-AUX-BOIS

Après avoir passé les mois de décembre et de janvier soit à des travaux de deuxième ligne, soit à des manœuvres et à des tirs d'instruction, l'A. D. 55 avec la 55e division occupe à partir du début de février le secteur de la Ville-aux-Bois.

Les 1er et 3e groupes (groupe **MAILLARD** et groupe **GASTINE**) sont en batterie dans le bois de Gernicourt, le groupe **GAUDEAU** dans le bois de Beaumarais, au nord-ouest de Pontavert.

Dans ce secteur, l'artillerie de campagne et l'artillerie de tranchée furent particulièrement actives, exécutant très fréquemment des tirs de destruction sur les organisations des bois qui entourent la Ville-aux-Bois, le bois des Buttes à l'ouest, le bois des Boches à l'est.

Le 10 mars, après une violente préparation d'artillerie, les Allemands attaquent nos tranchées de bois des Buttes. Nos tirs, dont l'observateur est gêné par de fortes rafales de neige, font subir des pertes importantes à l'ennemi, mais ne réussissent pas à l'empêcher de s'emparer du bois des Buttes, dont il ne peut cependant pas déboucher.

Pendant cette journée et celles qui suivirent, les batteries eurent à subir de violents bombardements, en particulier le 2e groupe et la 23e batterie, qui, en quinze jours, reçurent près de 20.000 coups de canon.

La fin de mars et une partie du mois d'avril sont employées à une réorganisation du terrain et à la préparation d'une offensive dont le double but est de reprendre le bois des Buttes et d'empêcher l'ennemi de dégarnir le secteur pour envoyer des troupes sur le front de Verdun.

L'attaque est déclenchée le 25 avril, le terrain perdu le 10 mars n'est que partiellement réoccupé ; mais si le premier but n'est pas atteint le deuxième l'est complètement, et l'ennemi avouera plus tard avoir grandement souffert des tirs incessants et précis qu'exécutèrent les neufs batteries de l'A. D. 55 jusqu'à leur départ, le 17 juin 1916.

≈ ≈

CHAPITRE V

≈

VERDUN

Des bords de l'Aisne, la 55e division est envoyée sur le front de Verdun occuper le secteur de la cote 304.

L'A. D. 55 couvre son front des positions qu'elle vient occuper le 9 juillet, le 1er groupe dans le ravin d'Esnes, le 2e groupe à l'est de Montzéville, le 3e groupe dans le bois de Lambéchamp, avec une batterie avancée dans le bois du Hibou. Les mois de juillet et d'août s'écoulent en opérations partielles, coups de main, bombardements, qui ont peu de résultats sur l'occupation du terrain, mais harcèlent l'ennemi, le tiennent en haleine, préparent les opérations futures. C'est une période fort active pendant laquelle le personnel de l'A.D. donne des preuves de résistance et de bravoure journalières.

Au commencement de septembre, la division est envoyée un peu à l'arrière pour se reposer de ces journées plutôt dures et se refaire en vue des opérations projetées sur la rive droite de la Meuse.

Elle apprend avec peine la mort de son général, qui est remplacé par le général Mangin.

Le 25 septembre, la 55e division est portée sur la rive droite de la Meuse pour y occuper le secteur de Thiaumont-Fleury. Son artillerie est en batterie : le 1er groupe dans le faubourg Pavé (usine Bracquier), avec une batterie avancée (la 22e) à la naissance du ravin des Vignes ; le 2e groupe est sur la route d'Etain, près de la ferme Le Cabaret, avec une batterie avancée sur la côte de Belleville ; le 3e groupe est sur la côte Saint-Michel, près du quai de débarquement.

C'est de ces positions que l'A. D. 55, mise à la disposition de la 38e division, participe le 24 octobre à la grande attaque qui nous valut la reprise de Douaumont et qui marque l'échec total de l'entreprise boche sur Verdun.

Le soir de la victoire du 24 octobre, l'A. D. 55 porte deux groupes en avant : le groupe **MAILLARD**, dans le ravin du bois en T et du bois des Trois-Cornes ; le groupe **GAUDEAU**, dans le ravin des Vignes, au nord-ouest de Fleury.

Le 4 novembre, l'A. D. 55 quitte la rive droite de la Meuse et va prendre un court repos à Waly et Villers-en-Argonne.

Deux semaines plus tard, elle revient prendre position dans la partie Est de la forêt de Hesse, pour couvrir son infanterie qui occupe le secteur d'Avocourt.

Elle y restera jusqu'à la fin de janvier, harcelant de ses tirs nombreux et précis l'ennemi qui répond souvent par des tirs à obus toxiques, mélangés d'obus explosifs. Elle vient également en aide à la division voisine (cote 304), contre laquelle l'ennemi tente plusieurs coups de main.

Mais au milieu de Mars, toute la division étant passée sur la rive droite de la Meuse pour y occuper le secteur de Louvremont, le 1er groupe, renforcé d'une batterie de la 3e, vient se

mettre en batterie sur la côte de Froideterre, près de Bras. Le 2e et le 3e groupes restent sur la rive gauche, au sud-est de CHARNY, près de de la ferme de Villers-en-Villers-les-Moines.

La 55e division passe un mois dans ce secteur, sans action importante.

C'est sur cette position que le 230e régiment d'artillerie est formé sous les ordres du colonel Hesse : les trois groupes conservent les numéros qu'ils avaient portés jusqu'ici. Vers le 15 avril, la 55e division est envoyée dans un secteur qui sera pour elle un repos relatif auquel elle a été peu habituée.

Ce secteur est celui qui se développe sur les Hauts-de-Meuse et en Woëvre, de Saint-Mihiel à Bouconville. Les batteries du 230e R. A.C. sont égaillées sur le front de 15 kilomètres et n'ont à subir que quelques bombardements, dont un sur la 28e batterie est particulièrement violent.

Pendant cette période, le capitaine Barre, commandant la 22e batterie, reçoit le commandement du 1er groupe, en remplacement du chef d'escadron **MAILLARD**, qui le commandait depuis le début de la campagne.

A la fin de mai, le 230e R.A.C. est envoyé au repos à Reffroy, près de Ligny-en-Barrois.

≈ ≈

CHAPITRE VI

≈

CHAMPAGNE – LES MONTS

Au milieu de juin 1917, la 55e division est en Champagne, occupant le secteur Mont-Haut Casque et Têton, devant Moronvilliers. Le groupe **BARRE** est en position au bois Noir (au nord de la ferme de Moscou) ; le groupe **GAUDEAU** est au moulin de Prosnes. Le groupe **GASTINE** sur la voie romaine.

Le secteur est dur et mouvementé, et dès la mise en batterie le régiment subit des pertes.

Du 18 juin au 21 juillet, les opérations sont incessantes, les tirs à peu près ininterrompus ; c'est le 22 juin une attaque boche qui est repoussée et pendant laquelle le régiment tire 18.000 coups de canon ; le 25 juin, de grands mouvements ennemis qui sont pris sous notre feu ; les 28 juin, 5 et 6 juillet, de nouvelles attaques ennemies qui sont aussi rejetées.

Le 14 juillet, nous attaquons à notre tour et faisons 350 prisonniers ; mais le 15, les Boches contre-attaquent et le 230e subit encore des pertes sérieuses. Pendant toute cette période, le bombardement des batteries a été presque constant, en particulier celui du 1er groupe. L'infanterie avait été relevée le 5 juillet et le 230e était resté avec la 72e division jusqu'au 21 juillet, moment où il est retiré du feu.

≈ ≈

CHAPITRE VII

≈

L'AISNE ET LE CHEMIN DES DAMES

(Automne et Hivers 17-18)

Après un court repos, la division **MANGIN** est envoyée tenir le secteur de Juvincourt. Ce fut une occupation sans grande activité. Le groupe Barre est au sud du bois de la Mine, le groupe **GAUDEAU** entre le bois Franco-Boche et le bois Marteau, le groupe **GASTINE** au bois Franco-Boche.

Vers la fin d'octobre, la 55e division va relever la 46e D.I. au Chemin-des-Dames, sur le plateau de Californie ; mais les Boches s'étant retirés au nord de l'Ailette le 2 et le 3 novembre, la division s'étend vers la droite jusqu'à Craonne.

Les batteries sont avancées : le groupe **BARRE** vient s'établir au sud et près de Craonnelle ; le groupe Gaudreau met en batterie sur la route d'Hurtebise ; le groupe **GASTINE** est aux Blancs-Sablons. Ce mouvement dans un sol détrempé, sous une pluie incessante, est des plus fatigants pour le personnel qui occupe des positions sur lesquelles il ne trouve aucun abri. Le 13 novembre, toute la division a particulièrement à souffrir d'un violent bombardement par obus à ypérite ; le 230e peut néanmoins, le 21 novembre, prendre sa part à l'action engagée par la division qui est à sa droite sur le secteur de Juvincourt ; mais à la suite des pertes et des fatigues, toute la division est envoyée se refaire à l'arrière pendant le mois de décembre.

Au début de janvier, le 230e revient pour la troisième fois dans le secteur de Juvincourt. Le mois de janvier 1918 se passe sans actions d'infanterie, mais avec de fréquents bombardements, dont celui du 11 janvier sur le groupe Barre fut particulièrement violent.

Au mois de février 1918, le régiment va en réserve d'armée dans la région de Lizy-sur-Oucq. Au début de mars les batteries vont occuper des positions de deuxième ligne sur la rive droite de l'Aisne, au nord et au nord-est de Soissons.

≈ ≈

CHAPITRE VIII

≈

LES OPERATIONS DE 1918

OISE – AISNE - AILETTE

Le 22 mars 1918, le 230e est porté à marches forcées sur Saint-Paul-aux-Bois et Chauny pour être jeté dans la bataille, dans le vide qui se produisait entre les armées anglaises et les armées françaises à la suite de l'attaque du 21 mars.

Les 23 et 24 mars, les combats en retraite se continuent très durs au nord de l'Oise, à l'ouest de Marest-Dampcourt, Appilly, Baboeuf. Le 25, la 55e D.I. repasse sur la rive gauche de l'Oise et les groupes s'installent au sud de l'Oise pour couvrir le front Quierzy-Bretigny.

Le 27, le groupe **BARRE** est envoyé d'urgence en appui à la division de gauche (1er D.I.), qui soutient les défenseurs du mont Renaud (10e D.I.). Le groupe prend position dans la forêt d'Ourscamps et pendant huit jours il coopèrera à tous les tirs qui ont barré aux Boches la route de Compiègne.

Le 4 avril, la 55e D.I., passant sous les ordres du 2e corps d'armées, tient le secteur Manicamps-Quierzy, sa droite appuyée au canal. Le 6, les Boches arrivent d'ailleurs jusqu'au canal. Le 1er avril, le commandant **BELLENGER** prend le commandement du 2e groupe, en remplacement du commandant **GAUDEAU** qui va commander un régiment.

Pendant tout le mois d'avril et le mois de mai, les groupes sont extrêmement actifs ; ils subissent d'ailleurs de nombreux bombardements ennemis, surtout en obus toxiques. Celui du 11 avril coûta fort cher au 1er groupe, qui dut évacuer le chef d'escadron, trois officiers, et une trentaine d'hommes gravement atteints ; trois autres officiers furent également victimes de ces bombardements.

Le 29 mai, entrainé par le recul de la division de droite, la 55e division vient occuper, le 30, le plateau entre Audignicourt et Moulin-sous-Touvent. Le 31 mai et le 1er juin, elle est violemment attaquée sur ce plateau. Le Boche ne peut l'en déloger, bien qu'il parvienne jusqu'à quelques centaines de mètres des batteries ; mais la fermeté de notre infanterie, la violence de nos tirs fixent l'ennemi, qui s'arrête à bout de souffle. Pendant ces deux journées qui furent des opérations de guerre de campagne, le 230e R.A.C. tira plus de 15.000 coups de canon.

Les attaques se prolongèrent jusqu'au juin sans résultats pour l'ennemi et l'on peut dire que c'est grâce à la ténacité de la 55e division, qui n'a pas voulu lâcher le plateau d'Autrèches, que pourra être engagé plus tard, au mois de juillet, l'attaque de flanc de l'armée **MANGIN**.

Après avoir occupé toute une série de positions, de Blérancourdelle à Saint-Pierre-les-Bitry, les trois groupes s'installent près de la ferme Navet, près de la Floire et près de la ferme de l'Arbre.

Au début de juin, le 230e voyait ses efforts récompensés par une citation à l'ordre du 30e Corps d'armées.

Le commandant **COUDRY** remplace à cette époque le commandant **GASTINE** au commandement du 3e groupe.

Après une heureuse opération le 3 juillet, qui nous permet de faire 500 prisonniers, le mois de juillet et le début d'août se passent sans évènement importants. Mais le 17 et le 18 août, deux attaques préparatoires permettent de nous rapprocher de la ligne de résistance boche et de pousser les trois groupes du 230e en avant et tout près de nos lignes de départ, à l'est de la chaussée Brunehaut.

Le 20 août, la grande attaque est déclenchée ; elle se prolongera avec succès jusqu'à ce que nous bordions l'Ailette, le 22 août, vers Guny et Pont-Saint-Mard. Les groupes ont progressé avec leur infanterie et se sont installés à l'est de Selens, poussant des batteries avancées jusqu'au ravin de Guny.

Trois jours plus tard, la division repousse une contre-attaque boche ; mais notre succès coute fort cher au 230e R.A.C. : le commandant **BELLANGER** est gravement blessé ; la 21e batterie, fortement ypéritée, fait de grosses pertes, et trois lieutenants du 1er groupe sont évacués.

La division, qui a beaucoup souffert, est relevée le lendemain et va être dissoute. Le P.A.D. 55 la suit dans sa relève et, le 10 septembre 1918, il cesse d'exister, son personnel étant versé au 11e R.A.C.

Son rôle, comme celui de tout 2e échelon, fut souvent ingrat et pénible. Composé d'hommes âgés, il eut néanmoins en maintes circonstances à se dépenser sans compter et à fournir d'énormes efforts. Dans le Soissonnais, en Artois, dans le secteur de Berry-au-Bac, à Verdun, en Champagne, dans le secteur du Chemin-des-Dames et enfin entre l'Oise et l'Aisne, il eut à exécuter de nombreux ravitaillements de nuit, difficiles et dangereux, souvent aux positions des batteries et des troupes d'infanterie. Ces ravitaillements ont toujours eu lieu sans accroc et en temps voulu, et ont valu maintes fois des félicitations aux exécutants.

La 55e relevée, le 230e reste en position pour renforcer la 33e D.I.

Avec cette division, malgré les pertes, malgré les fatigues, le régiment participe à toutes les attaques jusqu'au 5 septembre, jour où il fut retiré du feu.

Le 11 septembre, le régiment est embarqué pour venir se transformer en régiment porté. L'armistice empêchera cette transformation et le régiment sera dissous, après avoir obtenu le 29 octobre une nouvelle citation à l'ordre du 7e Corps d'armée.

Le 230e R.A.C. n'a existé que pendant la guerre. Son histoire est courte, mais le courage et le moral dont son personnel a fait preuve pendant toute la campagne lui vaudront une mention toute spéciale dans les fastes de l'artillerie de la Grande Guerre.

≈

CITATIONS

Ordre général n° 196 du 30e C.A. du 21 juin 1918

« Excellent régiment, qui, sous les ordres du lieutenant-Colonel Hesse, vient de donner toute la mesure de la valeur technique de ses officiers, du haut moral de tout son personnel de son activité manœuvrière en effectuant, sous le feu de l'ennemi, les mouvements les plus délicats et en fournissant à l'infanterie un appui constant vivement apprécié ».

Ordre n° 277 du 7e C.A. du 29 octobre 1918

« Excellent régiment qui sous le commandement du lieutenant-Colonel Hesse, des commandants de groupe Barr, Bellanger et Coudry, a donné, au cours des opérations entre Aisne et Alette, du 17 au 24 août, des preuves brillantes de la valeur technique de ses officiers, du courage et du haut moral de tout son personnel, par la façon dont, pendant huit jours de combats ininterrompus, ses tirs ont été dirigés, les groupes déplacés sans délai, tandis que les batteries d'accompagnement suivaient à courte distance l'infanterie dans toute sa progression. A contribué ainsi puissamment au succès de la division ».

ANNEXE A L'HISTORIQUE DU 230e

1er Groupe

LE PASSAGE DU PONT DE CREUIL

(2 septembre 1914)

Le 2 septembre 1914, le groupe **MAILLARD** était avec la 110e brigade à l'arrière-garde de la 55e division qui, de Liancourt, battait en retraite par Creil sur Chantilly. Les Boches suivaient de près. Afin de diminuer la longueur de la colonne de la division, la110e brigade recevait l'ordre de déboîter pour passer l'Oise sur un pont de fortune.

Le groupe, qui ne pouvait utiliser ce passage, devait forcer l'allure, franchir l'Oise au pont Creil, derrière la 109e brigade. On n'attendait plus que son passage pour faire sauter ce pont. Lorsqu'il le franchit vers midi, ses canonniers, malgré l'angoisse de l'heure, regardaient avec une curiosité amusée les paquets de pétards de mélinite et les lignes de cordeau détonant, disposés par le génie, qui attendait avec impatience que le passage fut terminé pour couper la route à l'ennemi.

Le commandant de groupe, pressé par les circonstances, fit en pleine rue former la colonne doublée, prendre le trot à tout le groupe.

Sur le pavé poli des rues de la vieille ville, les chevaux glissaient et tombaient ; pourtant il fallait faire vite.

Des habitants dévoués eurent alors l'idée d'arriver avec des brouettes pleine de sable pour en jeter sous le pas des chevaux ; grâce à cette aide inattendue, la colonne se forme, le groupe traverse la ville au trot, le pont peut sauter.

Il était temps, un cavalier boche a même pu passer derrière la colonne et est fait prisonnier.

Bravoure et Initiative (septembre 1914)

DEVILLIERS (Olivier) était maître-pointeur à la 21e batterie ; aux premières heures de la bataille de l'Ourcq, sa batterie se portait en position lorsqu'un obus ennemi met hors de combat son chef de pièce, deux conducteurs et leurs attelages.

Prenant le commandement du peloton de pièce, il remet tout en ordre avec un seul attelage, amène sa pièce à sa batterie qui a pris position, la met en batterie à sa place, demande les éléments de tir à son voisin et de la façon la plus naturelle, comme au champ de manœuvre, annonce à son chef de section : « 3e Pièce, prête ! ».

Toute cette manœuvre s'est passée sous le feu de l'ennemi.

L'ATTAQUE DU PLATEAU DE CHAMBRY (6 septembre 1914)

Il était environ 16 heures, la 55e division, qui avait progressé depuis le matin, essayait d'enlever le plateau de Chambry.

Décimée par les mitrailleuses boches, en particulier par un groupe de ces mitrailleuses postées dans les peupliers de l'ancienne voie romaine, qui prenait toute l'attaque en flanc, elle faisait des pertes considérables en ces lieux qui furent plus tard appelés « Le Calvaire de la 55e division ».

Pour démolir ces mitrailleuses, le groupe Maillard, sur l'ordre du colonel **MACHART**, se porte sur le plateau à l'est de Barcy ; La reconnaissance et la mise en batterie se font sous une grêle de balles, accompagnée bientôt de rafales de 105.

En peu d'instants, les mitrailleuses boches prises sous un feu violent de 75 se taisent, mais le groupe, qui est complètement à découvert, est soumis à un tir précis et violent de 105. Comme il a rempli sa mission, il amène les avant-trains et malgré le feu de l'ennemi se retire au pas, pour prendre sa position précédente au sud-ouest de Barcy.

Le moral des canonniers du groupe était si élevé, leur bravoure si bien assurée que, pendant ce bond en arrière sous le feu de l'ennemi, on put voir les servants qui étaient pied à terre autour des pièces, courir après les lièvres qui, affolés, s'enfuyaient de toutes parts.

DEVOUEMENT ET BRAVOURE QUI S'IGNORENT (Janvier 1915)

C'était quelques jours après l'affaire de Crouy, devant Soissons, sur une position journellement bombardée par le Boche, la Montagne de Paris, où on avait installé la 22e batterie et la moitié de la 21e.

Le bombardement ennemi ne cessait pas ; le capitaine de la 22e, de son observatoire, répondait coup pour coup, rafale pour rafale, mais les lignes téléphoniques qui le reliaient était constamment coupées. Tout le jour, elles avaient été réparées par le téléphoniste **ANTIGNY**, un brave qui devait être tué devant Verdun, en juillet 1916.

Cependant le tir de l'ennemi devenant plus violent, le lieutenant **VIOLLET** donna l'ordre à **ANTIGNY** de venir s'abriter dans le poste téléphonique ; **ANTIGNY** refusa par une phrase qui peint bien ce que fut le soldat français pendant cette guerre : « Oh ! ce n'est pas par bravoure que je fais cela ; mais il faut bien que cela marche, et que dirait le capitaine, si cela ne marchait pas ! ».

DEVOUEMENT D'UN BRIGADIER BRANCARDIER

Le brigadier brancardier **BOUILLOT (Benoît)** était parti avec le groupe **MAILLARD** à la mobilisation. Quelles que fussent les circonstances, quelque violent que fut le bombardement, **BOUILLOT** arrivait là où les obus tombaient, pensant que c'était là que l'on avait besoin de lui.

Le 12 juillet 1915, en Artois, le groupe était soumis à un violent bombardement par obus lacrymogènes, personne n'avait encore de masque.

Depuis le matin, **BOUILLOT** n'avait cessé d'être dans l'atmosphère viciée ; presque aveugle, il revenait sur l'ordre du capitaine **BARRE**, commandant le groupe, se soigner un peu à l'arrière de la position, lorsqu'il apprend qu'il y a un nouveau blessé aux batteries.

Sans penser à son état, sans se préoccuper du bombardement, il se précipite vers les pièces pour relever le blessé.

Victime de son courage et de son dévouement, **BOUILLOT** est tué en arrivant près de la position.

BEAU SANS-FROID D'UN RADIO-TELEGRAPHISTE

CHIPAUX (Henri) était radio-télégraphiste au groupe Barre. Le 15 juillet 1917, près du bois Noir, dans le secteur des Monts, devant le Téton, le poste de T.S.F. était installé près du P.C. Toute la journée, l'ennemi avait manifesté une grande activité d'artillerie ; vers le soir, il semblait que le tir se concentrait sur le P.C. Aux écoutes, **CHIPAUX** vint avertir le chef de groupe qu'un avion boche était en l'air et faisait un réglage qui semblait chercher le P.C. et le poste de T.S.F.

Bientôt il ne put plus y avoir de doute, le poste de T.S.F. était au point moyen des coups. **CHIPAUX**, avec le grand calme ; continue à recueillir et à noter les renseignements envoyés par l'avion ennemi. Dix fois son antenne est coupée ; dans l'intervalle des coups, il va la réparer. Après chaque obus il indique au chef de groupe l'observation du Boche. Le tir dura près de deux heures, secouant le faible abri de la T.S.F. sans que **CHIPAUX** cessât son service de radio, comme si sa vie n'était pas en danger ; malheureusement un des derniers coups atteignant le poste le détruisit, blessant grièvement **CHIPAUX**.

Le même jour, le lieutenant **LEUVRAIS**, de l'état-major du régiment, donnait une preuve de bravoure, de conscience et de dévouement qui mérite d'être rappelé.

Officier chargé de la protection contre les gaz, il apprenait indirectement, vers 8 heures du soir, que dans un abri démoli par le tir ennemi des hommes se trouvaient gravement intoxiqués par un obus qui y avait pénétré. Craignant que le matériel nécessaire pour les soigner possédé par le groupe ne fût pas suffisant, de sa propre initiative, sans rien dire, sous un violent bombardement, il partait pour apporter un appareil respiratoire neuf, qui fut le bienvenu. Très modeste, le lieutenant **LEUVRAIS** ne fit à l'état-major du régiment aucune allusion à son acte de courage, qui ne fut appris qu'indirectement par le chef de corps.

LE DEVOUEMENT DES CONDUCTEURS

Le 17 août 1918, le groupe Barre, en position avancée au nord-est de Saint-Pierre-les-Bitry, se préparait à appuyer l'attaque de la 55^{e} division qui devait nous porter sur l'Ailette. Il s'agissait d'accumuler près des pièces un gros approvisionnement de munitions. Pendant toute la nuit, la colonne de ravitaillement amena de nombreux caissons par les routes sans cesse bombardées par l'artillerie ennemie qui était très active.

Dans la côte de Saint-Pierre-les-Bitry, un obus malheureux met hors de combat deux conducteurs et leur attelage. Le troisième conducteur, **VINCENT (Adrien),** dégage les hommes blessés et les chevaux tués avec un calme et une adresse peu communs, sous un tel bombardement.

Puis sans souci du harcèlement ennemi et du danger auquel il vient d'échapper et qu'il lui faut affronter encore, il déclare que les munitions doivent arriver et avec son seul attelage amène le caisson sur la position. Très modeste, Vincent a rempli sa tâche sans rien dire ; le chef de groupe ne connait son acte de dévouement et de courage que par le compte rendu d'officiers étrangers au régiment qui le lui signalèrent, estiment qu'un fait semblable ne devait pas rester ignoré.

LES CONDUCTEURS de la 21e Batterie à PONT-SAINT-MARD

Le 25 août 1918, la 21e batterie était batterie d'accompagnement du 246e R.I. Dès la pointe du jour, soumise à un violent tir par obus à ypérite, elle voyait presque tout son personnel subir les effets du gaz caustique. Ne pouvant la laisser sur le terrain ypérité, le chef d'escadron lui donna l'ordre de venir occuper une nouvelle position qu'il venait de reconnaître. Pendant ce temps, les conducteurs, peu à peu, deviennent aveugles et quand il faut faire le mouvement un grand nombre le sont tout à fait. Mais ce sont de fiers soldats : ils ne veulent pas être évacués tant que la batterie ne sera pas en position et, sans y voir, leur fiche d'évacuation pendue à la boutonnière, ils se font hisser sur leurs chevaux, les moins atteints prenant les attelages de devant. Bientôt, grâce à ce dévouement, à ce mépris de la douleur, la batterie réformée, revivifiée par des éléments qui lui venaient des deux autres batteries du groupe, peut reprendre sa mission victorieuse qu'elle conduira jusqu'à la fin.

2e Groupe

LA MARNE 1914

Le matin du 5 septembre, toute la division arrivait à hauteur d'Iverny, lorsqu'elle se heurte à des éléments de l'armée de **Von KLUCK.** Les trois groupes, immédiatement en batterie, appuient leur infanterie et il est à peu près certain que le premier coup de canon de la bataille de la Marne a été tiré par le groupe **GAUDEAU**.

Le 5 septembre, après avoir fait partie toute la matinée de l'avant-garde, le groupe du 13e, depuis II/230, recevait à 11 heures, l'ordre d'aller cantonner à Monthyon (5 kilomètres nord-ouest de Meaux), ainsi que l'autorisation de s'y rendre isolément. Le commandant de groupe se faisait confirmer verbalement ce dernier renseignement, en même temps qu'il décidait de faire une longue halte pour le repos du personnel et l'abreuvoir des chevaux. Vers 14 heures, il recevait à Plessis-aux-Bois un nouvel ordre, l'avisant que l'avant-garde était reconstituée comme le matin (246e R.I., groupe du 13e, sous les ordres du général commandant la 110e

brigade) et lui enjoignant de rejoindre de sa personne, le plus tôt possible, le commandant de l'avant-garde et de faire suivre son groupe dans la direction d'Iverny.

A son arrivée à Iverny, le commandant de groupe trouvait l'avant-garde arrêtée en attendant les résultats des reconnaissances envoyées sur Monthyon. Le groupe rejoignait quelques instants après à Iverny. A ce moment, de l'artillerie ennemie établie au sud de Monthyon dirige un feu violent sur le village d'Iverny et les troupes arrêtées dans le village ou les environs.

Conformément aux indications du général commandant l'avant-garde, le commandant de groupe reconnait, à cinq cents mètres environ au sud-sud-ouest d'Iverny une position où il appelle son groupe, qui lui est amené aux allures vives, sous le feu de l'ennemi, par le capitaine **de la VAISSIERE** commandant la 24e batterie. La colonne du groupe, partiellement engagé dans Iverny, s'était dégagée dans la direction indiquée, mais le feu de l'ennemi rendait l'opération difficile. Le nombre de chevaux tués pendant la mise en batterie et le moment qui suivit s'élève à soixante-dix pour le groupe ; ce chiffre seul indique la somme d'efforts, d'énergie, de sang-froid que durent mettre en œuvre gradés et canonniers pour mettre en batterie d'abord deux, puis la troisième batterie qui avait dû reconstituer des attelages sous le feu de l'ennemi, qui disposait de deux groupes de 77 au sud de Monthyon et d'au moins une batterie de 105 au nord. Le groupe procédait avec calme à l'ouverture, puis à la continuation du feu, et, aidé par le feu du groupe du 45e (futur III/230) établi vers La Baste (1 kilomètre ouest d'Iverny), prenait la supériorité du feu sur l'artillerie ennemie à laquelle il infligeait de lourdes pertes constatées le lendemain sur place, puis appuyait la résistance et la progression de notre infanterie.

Pendant cette opération, le groupe avait perdu cinq tués, vingt-neuf blessés, dont trois officiers. Le 6 septembre, le groupe se reconstitue sur les sections de munitions et prend part à la poursuite sur Monthyon et Barcy. Le 12 septembre, il arrive près de Soissons. Le 13 septembre, il réduit au silence une batterie allemande mal défilée, malgré un feu violent d'obusiers de 15 centimètres.

En quatre journées, les 5, 6, 12, 13 septembre, le groupe perdait cinquante-six blessés, dont treize mortellement ; parmi eux, huit officiers blessés, dont un mortellement (lieutenant Roux, de l'état-major du groupe).

CROUY

Le 12 janvier 1915, les allemands prononcent une attaque puissante précédée d'un violent bombardement.

La 24e batterie est partagée en deux sections.

Vers 11 heures, le maréchal des logis **BRUALLA** reste au poste d'observation avancé, malgré son évacuation par l'infanterie, voit déboucher une masse importante d'infanterie ennemie ; les fils téléphoniques étant coupés, il court prévenir la section avancée : celles-ci, sous les ordres de l'adjudant **LANGONET**, tire sur l'infanterie ennemie qui débouche en rangs serrés.

Pendant ce temps, la 1re section (Montagne Neuve) tire jusqu'à ce que des incidents (douille restée dans la chambre, extracteur cassé) empêchent la manœuvre ; l'ennemi est à moins de deux cents mètres, les canons sont déclavetés et mis hors d'usage.

Le sous-lieutenant **MELEZIEUX** et le sous-lieutenant **GRANDVOINNET** rassemblent des fantassins sans chef qui se replient et aidés par des maréchaux des logis **NOTRE** et **VERHIEPPE** et du canonnier **ANGLADON**, les reportent en avant à la baïonnette, en faisant le coup de feu avec eux. Le sous-lieutenant **MELEZIEUX** est blessé mortellement.

BOIS-des-BUTTES – JUVINCOURT (Mars 1916)

Le 24 mars, les Allemands prononcent une violente attaque qui emportera le bois de Buttes. La 24e batterie, pour pouvoir tirer, sort les pièces de leurs emplacements et sous un bombardement intense effectue des barrages.

Par la suite, des tirs importants sont effectués par le groupe pour gêner l'établissement des nouvelles positions ennemies. Mais l'artillerie allemande réagit violemment. En quinze jours, le groupe ne reçoit pas moins de 15.000 coups de 150 et 210, sans compter les 77 et les 105.

VERDUN (9 juillet 1916 au 27 mai 1917)

Le groupe, avec le régiment, est à Verdun du 9 juillet 1916 au 27 mai 1917 ; deux fois il est envoyé au repos, du 7 au 25 septembre 1916 et au 17 novembre 1916.

Tantôt sur la rive gauche, tantôt sur la rive droite, il appuie l'attaque et la prise de Douaumont le 24 octobre. Il est l'objet d'une citation en la personne de son chef d'escadron, le commandant **GAUDEAU** :

« A su faire de ses batteries un groupe bien en mains, qui s'est acquitté brillamment en toutes circonstances des missions qui lui ont été confiées.» (Ordre n° 255 du groupement AB ; Ordre du 15e Corps d'armée, 5 septembre 1916)

3e Groupe

COMBAT DE CROUY (8 au 13 janvier 1915)

Le 3e groupe eut à subir un bombardement intense de tous calibres, particulièrement violent, les 12 et 13 janvier.

Les troupes françaises sont débordées ; par suite d'une crue subite de l'Aisne enlevant la plupart des passerelles, les renforts ne peuvent arriver. Il faut reculer.

Le 13, vers 10 heures, les Allemands enlèvent le plateau de Wregny et abordent la cote 151 (nord de Bucy-le-Long). Les Allemands arrivent à deux cents mètres des 29e et 28e batteries. L'ordre d'évacuer est donné. Un chemin creux, très étroit, soumis à un bombardement intense peut seul être employé. Le matériel des 29e et 28e batteries est sauvé grâce au dévouement et à l'énergie du personnel des deux batteries, et en particulier des brigadiers et conducteurs de la 28e batterie qui, sous l'énergique et intelligente direction du maréchal des logis chef Dubois, se multiplient et réussissent , dans un ordre parfait, à conduire au point de rassemblement le matériel de la 29e batterie, puis celui de la 28e.

A L'ARMÉE ANGLAISE (13 Mai au 24 Juin 1915)

Le 3e groupe est mis à la disposition de l'armée anglaise (région de Béthune - La Bassée). Il prend une part brillante aux attaques couronnées de succès dirigées contre Festubert, Richebourg-l'Avoué.

En raison de sa brillante conduite, le groupe reçoit les félicitations du général commandant le 5e Corps britannique et est cité à l'ordre de l'A. D. 55.

BOIS DES BUTTES (10 Mars 1916)

Le 3e groupe est en batterie dans le bois de Gernicourt et violemment bombardé. La 28e batterie occupe une position avec trois pièces à la lisière nord-est du bois de Gernicourt et une pièce avancée (bois Clausade) sous le commandement du maréchal des logis **PLEYAU**. Au cours du bombardement, la batterie a deux pièces hors de service. La pièce avancée, par suite de la prise du bois des Buttes et de l'avance des Allemands, ayant eu ses liaisons coupées avec la batterie et avec l'infanterie, reste douze heures sans communications avec la batterie et n'en continue pas moins à assurer sa mission.

AU SUD DE L'OISE (28-29 Mai 1918)

Dans la nuit du 28 au 29 mai 1918, les batteries du 3e groupe se replient suivant les ordres reçus, à l'exception d'une section de la 28e batterie (sous les ordres du sous-lieutenant **DEPARDAY**) qui, placée à trois cents mètres au nord de la ferme de Vallée, reçut l'ordre de demeurer comme batterie de soutien. Les liaisons téléphoniques passant par le central d'infanterie installé dans la ferme furent supprimées dès la disparition de ce central (vers 9 h. 30 du matin). Les liaisons par plantons (sous-officiers et canonniers) ne purent s'établir, les coureurs ne parvenant pas à traverser le barrage de l'artillerie ennemie qui, dès 8 heures le matin, se fit intense sur la batterie et en arrière d'elle en tirs violents d'obus explosifs et d'obus à gaz de tous calibres. Sans aucun soutien d'infanterie, la section demeura jusqu'à 15 heures (le 29 mai). L'artillerie ennemie, cependant, allongeait de plus en plus son tir. Vers 15 h.15, des avant-trains guidés par le maréchal des logis **VIVET** parvinrent, au prix de rudes efforts, jusqu'à la section, apportant l'ordre écrit de se replier, le plus rapidement possible, dans la direction de Blérancourdelle. Sans émoi, le personnel accroche les pièces, charge les caissons de projectiles, ne laissant rien de ce qui pouvait être emporté avec les moyens restreints dont il disposait.

Dans un ordre parfait, la section se retire, traversant la zone bombardée et infestée de gaz, et retrouve, à environ deux kilomètres en arrière, nos premiers fantassins étonnés de voir encore passer de l'artillerie.

A Blérancourdelle, la section rejoignit le groupe et commença sur les positions de batterie qui venaient d'être abandonnées par elle quelques instants avant.

LISTE NOMINATIVE

Du personnel tué à l'ennemi ou mort des suites de blessure de guerre depuis la formation du 230e (1er avril 1917)

(*Lieux et dates de décès*)

Officiers

- CADORET (Marcel), sous-lieutenant, 22e batterie, H.O.E.B. 51 – S.P.181 *bis*, 29 mars 1918.
- TISON (Emile), sous-lieutenant, 24e batterie, Moulins-sous-Touvent (Oise), 17 août 1918

Troupe

- AVELINE (Christian), 2e canonnier, 21e batterie, Saint-Pierre-les-Bitry (Oise), 13 juin 1918.
- COLLE (Jean), maître pointeur, 21e batterie, Boncourt (Meuse), 3 mai 1917.
- CAPLET (Edmond), 2e canonnier, 21e batterie, bois de Claussade (Aisne), 14 août 1917.
- GABILLET (Fernand), 2e canonnier, 21e batterie, ferme de Buguey, 24 août 1918.
- LAVERGNE (Charles), 2e canonnier, 21e batterie, Prosnes (Marne), 15 juillet 1917.
- CARLIER (Pierre), 2e canonnier, 22e batterie, Berneuil-sur-Aisne, 6 août 1918.
- DESBARRES (Robert), 2e canonnier, 22e batterie, Ambulance 222, 29 mai 1918.
- DESTRÉE (Eugène), 2e canonnier, 22e batterie, Ambulance 5/59, 29 mai 1918.
- GOURDON (Jean-Baptiste), maréchal des logis, 22e batterie, Prosnes (Marne), 11 juillet 1917.
- LODENHAUSER (Charles), maréchal des logis, 22e batterie, maréchal des logis, 22e batterie, Hôpital 18, Couvrelles (Aisne), 11 avril 1918.
- LUCAS (Henri), 2e canonnier, 22e batterie, Prosnes (Marne), 15 juillet 1917.
- RICHARD (Moïse), brigadier, 22e batterie, Ambulance 1/55, 31 mai 1918.
- CAILLAT (Jules), maître-pointeur, 23e batterie, Attichy (Oise), 20 août 1918.
- DISERT (Fernand), 2e canonnier, 23e batterie, Attichy (Oise), 3 juin 1918.

- DRET (Albert), 2e conducteur, 23e batterie, Villiers-le-Bel, 26 septembre 1918.
- JARDIN (Paul), maître-pointeur, 23e batterie, Ambulance 11/3, S.P.102, 27 octobre 1917.
- THIBAULT (Marceau), 2e canonnier servant, 23e batterie, Blérancourt (Aisne), 7 avril 1918.
- ALASSEUR (Joseph), 2e canonnier, 24e batterie, Ambulance 6/1, 3 mai 1918.
- BÉZARD (Fabien), 2e canonnier conducteur, 24e batterie, Ambulance 5/22, S.P.11, 10 novembre 1918.
- DELAUNAY (Edmond), 2e canonnier, 24e batterie, Trosly-Breuil (Oise), 22 juin 1918.
- GOUET (Jules), 2e canonnier, 24e batterie, Trosly-Breuil (Oise), 22 juin 1918.
- HEUDÉ (Albert), 2e canonnier servant, 24e batterie, Trosly-Breuil (Oise), 22 juin 1918.
- LAMOITTE (Jules), 1er canonnier conducteur, 24e batterie, Carrefour de Craonnelle, 3 septembre 1918.
- LAGARDE (Gaston), 2e canonnier conducteur, 24e batterie, Pontavert (Aisne), 22 août 1917).
- LUÇON (Eugène), 2e canonnier conducteur, 24e batterie, Bourguignon, 30 avril 1918.
- LASSUDRIE (Albert), 2e canonnier conducteur, 24e batterie, Hôpital n° 47 à Ognon, 27 juin 1918.
- MARTIN (Louis), adjudant, 24e batterie, Trosly-Breuil), 22 juin 1918.
- MOQUETTE (Roger), brigadier, 24e batterie, Attichy (Oise), 30 août 1918.
- RÉVOL (Léon), 2e canonnier servant, 24e batterie, Bourguignon (Aisne), 30 avril 1918.
- WASNER (Eugène), maréchal des logis, 24e batterie, Trosly-Breuil (Oise), 25 mai 1915.
- DUCROT (Gabriel), 2e canonnier, 26e batterie, bois de Gernicourt, 13 janvier 1918.
- LE FORT (Louis), maréchal des logis, 26e batterie, Ambulance 8/4, 27 juin 1917.
- REBIFFÉ (Georges), 2e canonnier servant, 26e batterie, Trosly-Breuil, 22 juin 1918.
- JOMAIN (Jules), maréchal des logis, 27e batterie, près de Vassens (Aisne), 29 août 1918.
- MESLARD (Marie), 2e canonnier servant, 27e batterie, Audignicourt (Aisne), 16 avril 1918
- VIALATTE (Georges), 2e canonnier, 27e batterie, Attichy (Oise), 4 septembre 1918.
- DUPRÉ (Henri), maréchal des logis, 28e batterie, Boncourt (Meuse), 4 mai 1917.
- GAZAILLE (Alfred), maître pointeur, 28e batterie, Saint-Julien (Meuse), 4 mai 1917.
- GUITTON (Marcel), 2e canonnier conducteur, 28e batterie, Boncourt (Meuse), 4 mai 1917.
- LOUIT (Charles), 2e canonnier, 28e batterie, Hôpital de Commercy, 4 mai 1917.
- VIVET (Henri), maréchal des logis, 28e batterie, Regallien (Oise), 2 juin 1918.
- VALOD (Benoist), 2e canonnier, 28e batterie, Liouville, 4 mai 1917.
- HATTON (Robert), 1er canonnier servant, 29e batterie, Boncourt (Meuse), 3 mai 1917.
- PONTAL (Louis), 2e canonnier servant, 29e batterie, Guny (Aisne), 31 août 1918.
- VILLOT (René), 2e canonnier, 29e batterie, Ville-au-Bois, 18 septembre 1917.

Sections de Munitions (21e S.M.I., 22 S.M.A., 23e S.M.A.)

- BROCHARD (Louis), 2e canonnier conducteur, 21e S.M.I., Ambulance 230 à Crépy-en-Laonnois, 3 octobre 1918.
- DEMUÉE (Emile), 1e canonnier conducteur, 22e S.M.A., Breuil (Oise), 22 juin 1918.
- LOISEAU (Jules), 1e canonnier conducteur, 22e S.M.A., Attichy (Oise), 2 juin 1918.
- LOISEL (Edmond), 2e canonnier conducteur, 22e S.M.A., Hôpital n° 37 S.P. 60, 11 juin 1918.
- MAILFERT (Emile), 2e canonnier conducteur, 22e S.M.A., Ambulance 5/59 S.P.164, 2 juin 1918.
- PATY (Charles), 1e canonnier conducteur, 22e S.M.A., Ambulance 5/59 S.P.164, 2 juin 1918.
- POUBEAU (Eugène), 2e canonnier conducteur, 22e S.M.A., Hôpital complémentaire n° 47 à Ognon (Oise), 23 juin 1918.

Imprimeries Réunies de Nancy – Nancy - Paris